

16 juillet : Cycle chansons françaises : « Hier encore » de Charles Aznavour

Texte biblique : Psaume 25 (autre lecture : Philippiens 3, 4 à 16)

A la place de notre traditionnelle confession des péchés, nous avons ce matin entendu cette chanson pleine de regrets, de nostalgie et de tristesse de Charles Aznavour ; « **Hier encore** ». Le poète y décrit, avec beaucoup de justesse, le regard en arrière sur une vie « gâchée » par l'insouciance, l'égoïsme, l'arrogance de la jeunesse : « **J'ai fait tant de projets qui sont restés en l'air, j'ai fondé tant d'espoirs qui se sont envolés, que je reste perdu ne sachant où aller, les yeux cherchant le ciel, mais le cœur mis en terre** ». Un regard en arrière sans complaisance qui est **proche de la confession des péchés**.

En hébreu, le terme « péché » n'a pas forcément la connotation morale, pesante parfois, qu'on lui donne en français : un acte qui transgresse une loi morale...avec tout le catalogue qu'on a pu dresser des « péchés ». Comme l'on ne se retrouve plus dans ces catalogues souvent très culpabilisants, on jette ce terme aux oubliettes des vieilleries théologiques qui n'ont plus de pertinence. Or en hébreu, le terme « hatta't » signifie « **manquer la cible** », « **rater le but** ». On pourrait dire que c'est un **terme plus « existentiel » que moral**. La vie est vue comme quelque chose de dynamique qui a **une finalité : le bonheur personnel dans l'harmonie avec Dieu et avec les autres êtres humains**. Malheureusement, souvent nous figeons ce dynamisme, nous passons à côté de la cible, nous nous détournons des autres, de Dieu et à la fin de « nous-même », « **nous gâchons notre vie** » et **en détruisant l'harmonie, nous passons à côté du bonheur promis comme but de la vie**...Une autre chanson, que j'aurais pu aussi passé ce matin, de Véronique Sanson s'intitule « **Je me suis tellement manquée** » ! On pourrait dire qu'il y a là la définition « laïque » de ce que la Bible nomme « le péché »... **Ce n'est donc pas un catalogue d'actes interdits, c'est plutôt une mauvaise orientation de toute la vie qui conduit à la prise de conscience d'un immense gâchis**... La chanson d'Aznavour l'évoque remarquablement !

Mais il y a toutefois une différence, et elle est de taille, entre la constatation amère du gâchis et la « confession » du péché... Entre la chanson d'Aznavour et le psaume 25, c'est **devant qui l'on se tient pour faire sa relecture de vie, à qui l'on s'adresse**. Le chanteur-poète reste le seul témoin de sa vie en miettes, alors que le Psalmiste, lui, peut **élever son âme vers un Dieu en qui il met toute sa confiance et qui peut alors ouvrir un nouveau chemin de vie**. Voilà pourquoi, il faudrait toujours que la confession des péchés qui ouvre nos cultes soit libératrice et non accusatrice, qu'elle soit un allègement de la conscience et non un fardeau supplémentaire, qu'elle mette l'accent sur la grâce et la lumière divines qui précèdent toute confession pour que nous puissions envisager nos fautes à partir de cette lumière. **Quand nous faisons un bilan de notre vie, notre première attitude devrait être cette « élévation de notre âme » vers Dieu, cette attente, cette espérance de Dieu**. La confession ne fige pas celui qui la fait dans le passé, mais le fait entrer dans une dynamique de vie renouvelée.

Commentant le verset de Paul que nous avons entendu comme parole de grâces sur la **tristesse selon Dieu qui conduit au repentir et ne laisse pas de place au regret...et la tristesse selon ce monde qui conduit à la mort** (II Cor. 7, 10), le grand mystique rhénan Maître Eckhart écrit :

"Il est deux espèces de repentir: l'un est temporel et sensible, l'autre divin et surnaturel. Le repentir temporel plonge sans cesse plus bas. Il enfonce l'homme dans une détresse qui a tout du désespoir.

Là, le repentir est confiné dans la souffrance: il exclut tout progrès et il n'en sort rien. Mais le repentir divin est tout différent. Dès que l'homme prend conscience du mal en lui, aussitôt il s'élève vers Dieu et à jamais détourné de tous les péchés, il se fixe dans une volonté immuable. De là, il s'élève à une grande confiance en Dieu et acquiert ainsi une très grande sécurité. Il naît alors en lui une joie spirituelle qui arrache l'âme à toutes les tristesses et à toutes les souffrances et qui l'attache à Dieu. En effet, plus l'homme se sent fragile et plus il a péché, plus il a sujet de se lier d'un amour total à Dieu..."

La chanson « Hier encore », qui raconte cette impitoyable « course au néant » produit une forme de tristesse « selon le monde » qui enfonce l'homme dans sa détresse...alors que le Psaume 25 **avec son mouvement d'élévation vers Dieu, qui est le premier mouvement de la prière (« A toi mon Dieu, mon cœur monte »)** permet au priant de regarder sa vie et ses manquements, ses fautes avec le regard même de Dieu, et donc d'être apaisé et réconforté.

La prière est un appel en effet à **retrouver orientation et sens**, quand toute notre vie est désorientée par le péché : « **Fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers, dirige-moi dans ta vérité** (Chouraqui utilise même le néologisme : « enrouté-moi » dans ta vérité)... Le Psalmiste en se tournant vers Dieu laisse loin de lui son errance et ses égarements pour **retrouver une direction, un sens, un horizon**. Le pardon de Dieu signifie une « remise dans la voie » du bonheur, une replongée dans le courant de la vie...

Car le Dieu à qui le priant s'adresse n'est pas n'importe quel Dieu ! C'est le Dieu de bonté, de pardon, de miséricorde, le Dieu fidèle qui le reste, même si nous-mêmes sommes si souvent infidèles. Alors, même le regard en arrière sur nos égarements de la jeunesse, le « hier encore, j'avais 20 ans » est un regard d'abord sur Dieu et son pardon. Alors que le chanteur-poète reste dans la pesanteur de sa vie à jamais manquée, le psalmiste qui s'est élevé vers Dieu peut simplement prier : « *Ne te souviens pas des égarements de ma jeunesse, mais de moi, selon ton amour, souviens-toi* ». **Dieu alors ne nous considère pas selon nos révoltes et nos trahisons, mais selon son amour et sa bonté. Il ne mesure pas nos vies à l'aune de nos dérobades, mais à la mesure de son ambition, de son projet pour nous.** Voilà qui nous permet aussi un tout autre regard sur nous-mêmes, non obsédé par le passé et ses erreurs, mais fixé sur le but qui est encore devant nous....Nous sommes alors « **tout tendus en avant** » (cf. l'expérience de Paul telle qu'il la raconte aux Philippiens). L'action de Dieu, son pardon, permettent de **nous libérer, de nous désentraver de ce qui nous empêche d'avancer, de desserrer l'angoisse qui nous étreint et nous empêche de souffler pour que nous puissions avancer libérés, allégés, pacifiés sur ses sentiers** (cf. dans le Psaume : « il tire mes pieds du filet... Desserre l'angoisse de mon cœur, hors de mes tourments, tire-moi ! »).

N'est-ce pas ce que nous cherchons dans chaque culte pour répondre à l'invitation du Christ à venir à lui, nous tous qui sommes fatigués et chargés pour qu'il nous enlève ce qui nous pèse pour que nous puissions repartir allégés dans notre vie quotidienne. Il peut le faire si nous suivons le conseil de St Augustin, qui peut résumer toute cette méditation :

« Ne te tiens pas en présence de toi-même, tiens-toi en présence de Dieu »

Michel Cornuz